

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 133 (1988)
Heft: 9

Artikel: La défense de l'esprit
Autor: Arnaud de Foïard, Paul
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344859>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La défense de l'esprit

par le général Paul Arnaud de Foïard

Tout au long de sa longue histoire, le génie inventif de l'homme sut trouver les moyens lui permettant de s'ériger en maître de sa planète. Le feu, la pierre taillée, la roue, l'écriture, l'arbalète, l'imprimerie, la poudre furent autant d'étapes qui, durant quelques centaines de milliers d'années, jalonnèrent son lent cheminement sur les voies de la maîtrise de son univers. Puis soudain, en quelques décennies, l'humanité connut un déferlement de découvertes qui bouleversèrent ses conditions d'existence. Les moteurs, à vapeur puis à explosion, l'électricité, la radio, l'énergie nucléaire et maintenant les ressources infinies de l'électronique nous font vivre dans un monde qui n'a plus rien de commun avec celui de nos pères.

Toutes ces découvertes eurent des conséquences bien inégales. Les unes améliorèrent nos conditions d'existence, d'autres transformèrent les possibilités de faire la guerre, cette activité spécifique de notre espèce. Mais certaines, et notamment parmi les plus récentes, revêtent une importance particulière en ce qu'elles influent, de deux façons, sur ce qui conditionne notre nature humaine. Il s'agit des progrès réalisés dans ce que l'on appelle les moyens de communication, en donnant à ce terme son acception la plus large. En effet, d'une part l'espace et le temps, qui font de l'homme ce qu'il est, furent appelés à

revêtir des valeurs nouvelles, en ce sens que nos vitesses de déplacement sont aujourd'hui sans commune mesure avec ce qu'elles étaient à l'aube de ce siècle. Il en résulte une contraction des distances et donc, en quelque sorte, un rétrécissement et un décloisonnement de notre planète. D'autre part les conditions de vie de notre esprit, c'est-à-dire ce qui touche à l'essence même de notre nature humaine, viennent d'être, à nouveau, profondément modifiées par l'explosion de puissance des moyens de diffusion des faits et des idées. L'importance de tels événements mérite une attention particulière.

L'esprit de l'homme se forme et s'enrichit des connaissances qu'il reçoit ainsi que du mouvement des idées qui l'habitent. Jusqu'à une époque relativement récente, la nature et la propagation de ces connaissances et de ces idées furent limitées par le cloisonnement des sociétés, la modicité des moyens de diffusion de la pensée et la lenteur du rythme d'évolution du progrès. Puis vint l'imprimerie et avec elle la vulgarisation du savoir. Le «maître» n'en avait plus le monopole; l'écrit le rendait accessible au plus grand nombre. Et ce furent les Encyclopédistes, catalyseurs de la Révolution française, qui érigèrent la liberté individuelle et le droit de chacun au savoir en valeurs suprêmes de l'humanité. Un second bouleversement dans

la communication des idées et des connaissances vient de se produire avec la possibilité de diffusion massive et instantanée des sons et surtout des images. Actuellement, l'ensemble des habitants de la planète peut non seulement savoir mais voir ce qui se passe, se dit et se pense à l'autre extrémité du globe.

Nous n'avons sans doute pas encore pleinement assimilé ni maîtrisé les conséquences d'un tel bouleversement. Sur le plan individuel, une autre forme de savoir a succédé à celle à laquelle nous étions accoutumés. Des connaissances extensives, moins profondément enracinées mais plus étendues, acquises plus rapidement et à moindre peine, ont remplacé la lente maturation culturelle de l'effort de réflexion imposé par la lecture. L'intensité des échos émotionnels enfantés par l'image a, dans une certaine mesure, remplacé la sérénité des convictions rationnelles. De surcroît, l'intrusion massive de l'informatique, fille surdouée de l'électronique, impose de plus en plus, avec sa logique binaire, une autre organisation intellectuelle ainsi qu'un nouveau langage. Une nouvelle forme d'esprit s'installe ainsi chaque jour davantage, qui se manifeste actuellement dans le contraste, voire le conflit, des relations entre générations. Il semble bien que nous assistions à une véritable mutation qui, transformant au sein des sociétés et les façons d'acquérir la connaissance et l'organisation du savoir, change les modes de penser et

donc l'esprit de l'homme. En outre, sur le plan collectif, le décloisonnement de notre planète a rapproché des organisations de vie et d'esprit dissimulables depuis des siècles, mais qui s'en accommodaient dans leur isolement. Une nouvelle situation planétaire s'est ainsi imposée, incitant certes à une prise de conscience de l'unité de destin de l'espèce, mais générant aussi de nouveaux risques de différends, ce qui ne peut laisser insensibles les hommes qui ont en charge la défense de leurs sociétés.

L'énorme puissance des moyens contemporains de communication entraîne encore une conséquence majeure. Il s'agit du poids nouveau dont pèsent les opinions publiques sur les décisions des dirigeants des Etats. Dans un monde décloisonné, la puissance contemporaine des moyens de faire-savoir et de faire-valoir a en effet provoqué des regroupements massifs de convictions individuelles qui disposent de surcroît de la possibilité de mettre en valeur leurs existences et leurs exigences. Il en résulte qu'actuellement ce que l'on appelle les consensus d'opinion influent de façon souvent déterminante sur la marche des affaires du monde, à un point tel qu'en régime de démocratie libérale il est possible de se demander si les dirigeants politiques orientent le destin des nations ou s'ils ne s'attachent pas plutôt à discerner les inclinations populaires afin de les mieux suivre.

Les choses seraient bien ainsi dans la mesure où le principe de la démocra-

tie veut que le peuple soit gouverné ainsi qu'il entend l'être, et bien que «ce mode de gouvernement soit le pire de tous à l'exception de tous les autres». Toutefois, les conditions d'utilisation des moyens de diffusion des idées et des connaissances retiennent l'attention en raison du bouleversement des usages, et des risques associés, qui en résultent.

Deux phénomènes, liés l'un à l'autre, sont en cause, d'une part la saturation des esprits provoquée par l'hyperintensité des messages reçus et d'autre part la perversion sous-jacente à ce déferlement médiatique. Il ne saurait être question de développer ici, dans toute leur ampleur, de tels phénomènes, mais d'indiquer leur nature et les dangers qu'ils représentent.

Au silence d'hier a succédé le fracas. Actuellement les sociologues nous apprennent que tout individu de nos sociétés modernes reçoit quotidiennement plusieurs dizaines de milliers de messages. Il en résulte que toute la capacité réceptive de nos cerveaux est saturée et qu'un message nouveau demande, pour être reçu, d'être émis par une source capable de se faire entendre dans le chahut assourdissant du déferlement tempêtueux de l'«information». Or la quasi-totalité de ces sources est détenue par une catégorie socio-professionnelle privilégiée, celle des médias. Il apparaît donc quasiment exclu de prétendre délivrer un message en dehors de la filière médiatique. Quelle étonnante puissance

qu'aucun ordre social, fût-ce celui de la noblesse d'antan, n'a jamais détenu: celui du contrôle des cerveaux.

Mais par un instinct naturel de sélection, ou de préservation, la saturation des esprits entraîne une conséquence majeure: le rejet par les individus des messages qui ne les satisfont pas. La classe médiatique est donc contrainte de mettre la fantastique puissance des moyens qu'elle détient au service de la satisfaction de l'opinion. Cette dernière ne perçoit donc pas la réalité des événements, qui ne saurait être uniformément heureuse, mais le reflet de ses aspirations qui est de n'accepter que ce qui lui est agréable. Ce qui déplaît, ce qui heurte, ce qui inquiète, ce qui irrite, surtout ce qui ennuie, est incompatible avec le bon fonctionnement des médias et sera rejeté, censuré, par les techniciens de ce milieu. Par contre, ce qui flatte, ce qui séduit, ce qui rassure, ce qui procure quiétude ou jouissance, ce qui amuse, ce qui étonne, choque, surprend, le fait divers qui relate le malheur des autres et qui n'arrive qu'aux autres évidemment, ce qui provoque des plaisirs émotionnels, sont de sa compétence. Il en résulte que les aspects de la vie qui relèvent de la banalité: la satisfaction, le contentement, le fait qui n'est que normal, le simple bonheur de la vie courante, n'intéressent pas les informateurs. Et c'est ainsi qu'à travers le filtre médiatique la trame de notre existence apparaît faite de drames, de perversions et de violences. Si nous n'y

prenons garde, il est douteux que les toxines délétères qui imprègnent ainsi les cerveaux de nos contemporains puissent favoriser une évolution bénéfique de notre civilisation.

En dehors de toute considération sur le problème de société qui se trouve ainsi posé, les hommes qui ont en charge la défense de leur collectivité ne peuvent qu'être alertés. Car, dès lors, les risques, les menaces, les dangers, les pièges que l'histoire tend sous les pas du cheminement des sociétés doivent être évacués des messages médiatiques. Et il est à craindre que les peuples béats du seul souci de bien vivre ne courent le risque de marcher en aveugles, inconscients, vers leur perte. La dramatique situation démographique dans laquelle nous sommes illustre ce propos.

L'utilisation des moyens de communication inclut en outre un phénomène de perversion de l'information dont les conséquences sont tout aussi inquiétantes que celles que nous venons d'évoquer. En effet, un des privilèges majeurs revendiqués par la classe médiatique est la totale liberté d'utiliser les moyens qu'elle détient. Cette exigence se veut au service de l'objectivité de l'information, c'est-à-dire de l'authenticité de la relation des événements afin de préserver l'entendement qu'en peuvent avoir les individus contre l'asservissement à une orientation partisane et erronée. Il s'agit de garantir la liberté de chacun de forger ses convictions sur une connaissance empreinte de « Vérité ».

Une telle intention apparaît hautement louable et justifierait ce privilège de la noblesse médiatique, si l'observation de la nature des choses ne révélait le caractère idéal et exceptionnel de l'objectivité des médias. En effet, à moins d'être extrêmement ponctuelle et de ne se réduire qu'à la relation d'un simple fait, en général aucune information ne peut prétendre être rigoureusement objective car, dès lors qu'il s'agit d'informer sur un événement ou une situation complexe relevant d'un ensemble de faits, il est rare que les informateurs puissent être personnellement témoins de cet ensemble. Les matériaux bruts de l'information ne peuvent donc être connus que par le relais de témoignages qui, bien que recoupés, sont souvent sinon contradictoires du moins sensiblement différents. En outre, l'exposé des causes donne lieu à des interprétations en règle générale divergentes. De surcroît, tous les informateurs sont animés par une « intime conviction » qui les conduit, plus ou moins consciemment, à présenter leur relation des faits selon un éclairage soumis à leur vision propre. Toute information est ainsi sujette à une interprétation et à une déformation subjectives inévitables et plus ou moins importantes.

Cette situation est en soi parfaitement acceptable, tant il est dans l'ordre des choses que tout individu, fût-il informateur, cède aux convictions qui l'habitent. Il est de surcroît exclu que les relations journalistiques, les reportages puissent être rigoureux-

sement neutres; ils seraient insipides. Il faut toutefois remarquer que les commentaires qui leur sont associés ne sont pas de l'information, mais un effort de conviction. Enfin, la déontologie coutumière des informateurs, tout au moins des tenants du libéralisme, les incite à tendre vers une certaine objectivité.

Toutefois, la tendance subjective de toute information ouvre la voie à une manipulation et à une perversion volontaire de cette dernière, la désinformation, qui constitue une arme d'affrontement idéologique et de combat politique dont l'efficacité est à la mesure de la puissance des moyens mis en œuvre. La finalité de la désinformation est d'utiliser la pression des consensus d'opinion que les moyens modernes d'information sont à même de créer, au profit d'une stratégie, d'une cause idéologique ou d'une tendance politique. Ce qui est à la source de l'information, le fait, devient alors accessoire et est subordonné au but à atteindre: gagner des convictions. Informer n'est plus un but en soi, mais devient un moyen d'action, une arme de combat que les adeptes du totalitarisme excellent à utiliser. Les notions d'objectivité et de vérité perdent toute signification et ne revêtent de valeur qu'en fonction de leur efficacité à assurer la crédibilité du message à faire admettre. La désinformation est l'art de travestir la réalité et de la présenter parée du masque des vertus de séduction traditionnelles que sont la paix, la liberté, la justice, la

générosité, la prospérité, la sincérité. Rien ne compte que ceci: paraître. Bien évidemment, dans le même temps, elle s'attache à dévaluer l'image de l'adversaire en la chargeant de tares sociologiques repoussantes. Dès lors, les loups deviennent agneaux et les colombes vautours. Et c'est ainsi que la désinformation transforme la politique, qui cesse d'être l'art de diriger les cités pour devenir celui du jeu des apparences. Elle pervertit la démocratie en transformant le citoyen en dupe et en érigeant la dissimulation et la ruse en qualités politiques majeures.

La désinformation ne peut toutefois être assimilée à une banale entreprise de mensonges. Son efficacité repose sur de complexes et subtils montages et sur une maîtrise consommée de la psychologie des foules. Les procédés mis en œuvre, nombreux et variés, consistent pour l'essentiel à choisir parmi les faits et les témoignages pour ne révéler que ceux qui servent l'interprétation que l'on veut accréditer. Elle excelle ainsi à présenter des suppositions pour des faits, à fausser la chronologie des événements, à dissimuler la proportion réelle d'une tendance que l'on veut valoriser au sein d'une population, à créer des entraînements de convictions en accumulant des témoignages sélectionnés ou de faux reflets d'opinion, à répandre avec éclat des informations erronées, quitte à les démentir discrètement, à provoquer l'adhésion par un pilonnage intensif d'affirmations... En outre, la désinformation, ne pouvant

valoriser ses messages qu'en les parant du masque de l'objectivité, cultive pour ce faire l'ambiguïté et installe le règne de l'équivoque. Elle dévoie la sémantique, altérant le langage et créant la confusion sur le sens des mots afin de troubler et de tromper l'entendement. Elle peut enfin user de techniques d'imprégnation inconsciente des cerveaux, tels les messages subliminaux. Elle est en fait un viol de l'esprit.

Ainsi, sans que nous y prenions garde, la puissance des moyens modernes de communication a été détournée de son but et est devenue un moyen de combat que l'on peut tenir pour aussi pervers que le sont les armes détournant la chimie et la biologie de leur finalité, dans la mesure où la désinformation corrompt la part la plus noble de l'homme: l'esprit. Mais aucune convention humanitaire internationale ne l'a cependant encore condamnée. Son usage est pourtant général et ses effets se font sentir dans tous les compartiments de notre activité. Elle est au service des affrontements stratégiques en tentant, par exemple, de neutraliser l'efficacité de la défense dissuasive par des campagnes de pacifisme antinucléaire, ou en s'attachant à déstabiliser des nations représentant des gages stratégiques importants, au Moyen-Orient, en Amérique centrale ou en Afrique du Sud... Elle se manifeste dans les affrontements idéologiques qui embrasent le monde, ne serait-ce qu'en condamnant bruyamment les crimes

de guerre d'un camp qui font des morts martyrs, pour passer sous silence ceux de l'autre, qui ne font que des morts honteux. Elle est encore d'un usage courant dans les luttes de politique intérieure et, s'il est possible de tenir pour normal que les combats pour la conquête, ou la conservation, du pouvoir s'efforcent de dégrader l'image et le projet de l'adversaire pour valoriser les siens propres, il est par contre inquiétant de constater les dommages que certains aspects de la désinformation provoquent sur l'équilibre interne de nos sociétés occidentales.

Ce serait en effet faire preuve d'une insouciance létale de ne pas vouloir considérer la dégradation des valeurs humaines et la désagrégation des structures de cohésion de nos sociétés occidentales. Notre démographie s'effondre, compromettant notre avenir. Notre sens civique, cette force vive de la collectivité, s'estompe; les valeurs toniques et exigeantes, de courage, de dévouement, de générosité, d'altruisme, ont été supplantées par des valeurs molles d'abandon au plaisir de vivre. Tandis qu'aux portes de nos cités des masses humaines fortes de leur démographie galopante et de leur volonté de domination guettent le moment où notre faiblesse nous mettra à leur merci.

Les causes d'un tel état de fait relèvent-ils uniquement d'une désinformation volontaire? Il serait simpliste de l'affirmer; elle y joue cependant un rôle premier dont il

conviendrait d'avoir une meilleure connaissance. La stabilité des coutumes qui servaient jusqu'alors de règle de comportement a, sous la pression des progrès matériels, été remplacée par des «courants culturels», des «états d'esprit», relayés par les médias. Au-delà de l'information, par les commentaires dont ils ont le privilège, les informateurs, jugeant du bien et du mal, proposent de nouvelles normes morales et s'érigent en grands prêtres des temps modernes. Ils ont, *volens nolens*, une responsabilité majeure sur la formation de l'état d'esprit de leurs concitoyens. Le caractère de gravité d'une telle situation se trouve renforcé par le fait que, dans le cadre des grands affrontements stratégiques internationaux, nous subissons actuellement une agression d'origine externe, utilisant pleinement l'efficacité de la désinformation et qui se superpose à l'action de nos informateurs, utilisés souvent en complices involontaires. Noyée dans la masse des messages médiatiques qui constituent la trame de notre existence, imbriquée dans les affrontements de notre politique intérieure, cette agression, insensible à l'opinion, à risque nul pour l'agresseur, vise à accentuer les vulnérabilités, pour ne pas dire les tendances morbides, de nos sociétés de consommation afin de provoquer leur implosion. Nous assistons à la naissance d'une nouvelle ère de défense, à laquelle nous ne sommes pas encore adaptés.

En notre monde décloisonné, rempli du vacarme assourdissant des

messages de toute nature diffusés à jet continu par l'hyper puissante machinerie médiatique, l'homme, protégé contre les grandes guerres de jadis par l'atome militaire, comblé de biens matériels mais lourd d'une inquiétude confusément ressentie, paraît ne plus discerner la voie de son destin. Des modèles de sociétés s'affrontent en des joutes politiques réduites à des duels d'apparences, tandis que le besoin naturel de sensationnel des médias fait monter les tensions passionnelles et exacerbe la violence des sentiments. De surcroît, les guides existentiels naturels, les normes de comportement, hier évidentes, ont été supplantés par un culte de recherche du bien-être, par la priorité accordée à la satisfaction de vivre, imposés par des courants culturels induits d'impératifs économiques, relayés par les médias et exploités par les adversaires des sociétés libérales.

Dans les affrontements internationaux que connaît notre monde, à la culture traditionnelle qui permettait aux convictions de se forger dans la liberté de l'esprit s'est substituée l'idéologie qui les modèle et les contraint dans l'alchimie psychologique de la désinformation. Alors que l'Est, leader d'une entreprise d'asservissement de l'homme à une idéologie collectiviste, niant toute vérité et ignorant toute évidence, se pare de toutes les vertus, l'Ouest, malhabile à maîtriser les subtilités de la désinformation, présente une image ternie par un excessif souci de puissance écono-

mique, tandis que son culte du bien-être le rend vulnérable à un redoutable travail de sape de la cohésion de ses sociétés. Cependant qu'au sud gronde la révolte suscitée par le spectacle provoquant d'un gaspillage insultant ses efforts de survie. Et hiératiques, les mandarins médiatiques jouent de leur immense pouvoir dont ils contrôlent mal les effets.

Que faire, afin que ne soit venu le temps pour nos vieilles civilisations de constater qu'elles sont effectivement mortelles? La solution de cet immense problème ne relève certes pas de la compétence des hommes ayant en charge la défense militaire, mais il constitue le cadre de leur action et ils ne peuvent l'ignorer. La liberté ne pouvant être préservée en la supprimant, il semblerait que l'espoir ne puisse provenir que d'un appel à un renouveau d'esprit critique, ce que le philosophe Karl Popper appelle le «critère de falsification», qui confie à l'intelligence non pas tant la charge d'élaborer des doctrines et des systèmes idéologiques que de les mettre systématiquement en question. A vrai dire, nous savions déjà qu'il n'est pas concevable de prétendre tromper indé-

finiment l'ensemble de l'humanité et que la réalité finit toujours par prévaloir, mais il semble que désormais le temps nous soit compté et qu'il faille hâter la venue de la lucidité.

Il importe donc de privilégier le bon sens populaire, si généralement observable et sans lequel il ne peut y avoir de foi, d'espérance en la valeur de la démocratie. Et ne peut-on encore penser que la défense contre la forme la plus perverse de la désinformation, celle qui prive l'homme du sens des valeurs qui orientent son comportement, puisse provenir de la nature même de l'esprit humain qui ne peut se réduire à une dimension matérielle. L'ouverture spirituelle, le besoin d'absolu, de transcender ses limites intellectuelles, conduit l'homme, l'a toujours conduit et le conduira toujours, à préserver en lui les normes naturelles de comportement qui font du bien, du mal et du besoin de vérité des critères essentiels de notre espèce. Au-delà de la défense militaire, il s'agit d'organiser la défense de l'esprit, qui concerne tout autant l'informateur que le soldat.

P. A. de F.